

Se souvenir des belles choses

Triptyque, Canada [Québec], 2013, 1 h 30

Pierre Ranger

Number 288, January–February 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71057ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Ranger, P. (2014). Review of [Se souvenir des belles choses / *Triptyque*, Canada [Québec], 2013, 1 h 30]. *Séquences*, (288), 60–60.



Sur fond de poésie visuelle

Triptyque

SE SOUVENIR DES BELLES CHOSSES

Adapté autour de trois personnages de la pièce de théâtre *Lipsynch* de Robert Lepage, le film réalisé par ce dernier et Pedro Pires nous replonge dans cet univers poétique aux résonances philosophiques où sont abordés les thèmes de la mémoire, du langage et de l'identité. *Triptyque*, qui a ouvert le dernier Festival du nouveau cinéma, est une œuvre foisonnante visuellement très réussie.

Pierre Ranger

Il y a d'abord eu *Lipsynch*, une pièce de théâtre de neuf heures mettant en scène neuf personnages et créée par onze coauteurs qu'avait montée Robert Lepage en 2007. Ce dernier s'est ensuite associé à Pedro Pires en 2012 pour réaliser un court métrage portant sur Michelle, l'un des personnages. Puis, il a aussi été question de faire deux autres courts métrages avec Marie et Thomas, personnages distincts mais intimement liés. Finalement, c'est en tournant ces productions que le tandem de créateurs a plutôt opté pour réaliser un long métrage portant sur les trois portraits, tout en gardant l'essence du thème de la pièce théâtrale qui traite de la voix humaine et de ses manifestations tant concrètes que symboliques.

C'est ainsi qu'est né de ce point commun *Triptyque* qui marque le retour au cinéma de Robert Lepage, dix ans après *La Face cachée de la lune* réalisé en 2003, et sa collaboration avec son collègue de longue date Pedro Pires, cinéaste derrière les courts métrages *Danse Macabre* et *Hope*. Fait intéressant : contrairement à la norme de trente jours, le film a été tourné en quatre-vingt-deux jours, sur une période de trois ans et demi, majoritairement avec une équipe très réduite. Le scénario, écrit dès le départ par Robert Lepage pour lancer le travail, s'est bonifié de nouvelles scènes qui se sont imposées d'elles-mêmes au fil des montages.

Fresque urbaine contemporaine, *Triptyque* aborde en trois volets les destins recoupés de Michelle, une libraire schizophrène de Québec qui tente de reprendre sa vie en main, de sa sœur Marie, une chanteuse de jazz et comédienne de Montréal atteinte d'une tumeur au cerveau qui perdra certaines capacités de la voix et de la mémoire, et de Thomas, un neurologue allemand de Londres qui lutte contre sa dépendance à l'alcool et à certains vertiges.

Trois vies liées et Québec (la ville caractéristique de Lepage) deviennent le lieu privilégié de l'identité personnelle et de l'émotion par ses multiples manifestations, ses déclinaisons et ses implications à travers l'évolution intérieure respective et l'ardent désir de s'exprimer. Sur fond de poésie écrite et visuelle, cette étude du rapport de l'être humain à la parole et

à la communication, dans toute sa complexité et ses variantes, dépeint les moments charnières de la vie de ces personnages en traitant de la création, l'équilibre mental, la vie en société, la solitude et l'affectivité.

Des trois récits, ce sont les figures des sœurs qui s'imposent davantage dans l'histoire et plus particulièrement les performances des deux comédiennes. Lise Castonguay, intense, joue tout en nuances et en intériorité la libraire schizophrène, alors que Frédérique Bédard, touchante, livre une prestation époustouflante dans le rôle de la chanteuse qui désire retrouver la mémoire de son enfance. Le segment sur le chirurgien, moins développé et donc également moins captivant, ne sert ici surtout qu'à lier les précédents.

Outre l'abondance d'icônes religieuses comme la fresque de Michel-Ange au plafond de la chapelle Sixtine, qui sert ici admirablement bien le propos de la symbolique, on notera au passage les images évocatrices de Pedro Pires et plus particulièrement les plans tournés à Québec, qui sont d'une beauté frappante. Inoubliable également, et surtout saisissante et d'un réalisme cru, la fameuse scène de l'opération au cerveau où l'on entend le craquement de la boîte crânienne, alors que la patiente est éveillée...

Malgré les émotions que suscitent certaines séquences, il se dégage aussi de ce film une impression de froideur, due sans doute à ses aspects épurés, intellectuels et quasiment cliniques qui apportent parfois à l'ensemble un côté statique. Reste que *Triptyque* est une œuvre dense et complexe qui affiche clairement son parti pris poétique. Ce qui, en quelque sorte, la distingue du cinéma conventionnel et en fait un incontournable. 

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 30 – **Réal. :** Pedro Pires, Robert Lepage – **Scén. :** Robert Lepage, d'après sa pièce *Lipsynch* – **Images :** Pedro Pires – **Mont. :** Aube Foglia, Pedro Pires – **Son :** Dominique Chartrand, Pierre Bertrand, Yann Cleary – **Dir. art. :** Jean Babin, Christian Légaré, David Pelletier – **Cost. :** Judy Jonker – **Int. :** Frédérique Bédard (Marie Lavallée), Lise Castonguay (Michelle Lavallée), Hans Piesbergen (Thomas Bruckner) – **Prod. :** Lynda Beaulieu – **Dist. / Contact :** Séville.